Le mépris du renseignement, un mal français ?

25/11/2012 à 13h00

Que valent véritablement nos « services » ? Nous permettent-ils de conduire efficacement notre politique étrangère et nos interventions extérieures ? Nous protègent-ils efficacement du terrorisme et de l'agressivité nos concurrents politiques et économiques ?

Par Eric Denécé

Il convient de regarder la réalité en face : si les services français sont d'un niveau honorable – essentiellement grâce à la qualité des femmes et des hommes qui les composent – et s'ils ne commettent pas plus de bévues que les autres, force est de reconnaître que nous ne sommes pas les meilleurs au monde dans cette discipline.

> ***D'autant que nos agences sont largement sous-dimensionnées par rapport à celles des autres États occidentaux.***

Nos effectifs et nos budgets sont en effet de loin inférieurs à ceux du Royaume Uni ou de l'Allemagne, pays aux responsabilités internationales équivalentes à celles de la France. A qui la faute ?

> ***A nos politiques de tout bord, qui n'ont jamais compris à quoi pouvaient servir les services. Depuis toujours, le pouvoir, qu'il soit de droite ou de gauche, manifeste une profonde incompréhension et une véritable défiance à l'égard du renseignement.***

(…) Cette attitude est liée à un travers culturel national

profond. En France, l’espionnage a mauvaise presse.

> *(…) Surtout, les élites françaises, confinées dans les certitudes que leur a conféré un diplôme obtenu vers l’âge de 25 ans, ne considèrent guère que l’information soit utile, puisqu’elles savent !*

Pire, depuis le 11 septembre, nous sommes entrés dans le règne de la « sécurité spectacle ».

> *Les dirigeants actuels ne sont préoccupés que par une chose : qu’aucun attentat ne vienne perturber leur mandat et compromettre leur réélection.*

Les autres sujets ne comptent pas, car leurs effets ne se mesurent pas à l’aune d’une échéance électorale.

La suite sur le site du CF2R